La vie rêvée des gens heureux, Katrina Onstad, Ed Belfond / Traduction par Françoise Rose / Critique par *Marc Michiels*

Katrina Onstrad a grandi à Vancouver, en Colombie-Britannique, critique de cinéma, journaliste reconnue elle tient actuellement une rubrique culturelle au Globe and Mail. Elle a été nommée pour le prestigieux Giller Prize pour « *La Vie rêvée des gens heureux* » (Everybody Has Everything, 2012).

Un couple urbain, James réalisateur de documentaire à la télévision et Ana travaillant dans un cabinet se sont résignés à tenter l'impossible pour avoir un enfant. Alors que James reporte son affection sur Finn, son filleul de trois ans, Ana se noie dans le travail. A la suite d'un accident de voiture de leurs meilleurs amis dont l'un des parents meurt et l'autre restant dans le coma, James et Ana deviennent alors les tuteurs du petit garçon.

Par des flashbacks fréquents, l'auteur, nous emmène peu à peu à la révélation d'espaces intimes de non-dits ou chacun va répondre à sa manière à la question de la perte, du doute et du désir, tout en explorant les notions de parentalité et d'accomplissement personnel.

En acceptant l'enfant dans leur vie Ana et James vont découvrir beaucoup de choses sur eux-mêmes et leur relation. Si James « s'improvise » instantanément un « père » dévoué, les sentiments d'Ana sont beaucoup plus ambivalents, jusqu'à devenir la catharsis de leur vie de couple. Une métamorphose nécessaire pour Ana et qui répond à une question universelle dans nos sociétés moderne : une femme ne peut-elle se réaliser que dans l'unique espace de la maternité ?

Différentes révélations définissent mystérieusement les variations de la vie entre les hommes et les femmes qui réussissent néanmoins à préserver, respect, intégrité, et illusion de chacun pour eux-mêmes, pour l'être aimé.

L'écriture subtile, détaillée et profondément sensible de Katrina Onstrad nous plonge sans retenue dans l'intimité émotionnelle du roman, de notre vécu. Différentes questions restent alors comme flottantes sur le regard de notre existence passé - à quel moment sommes-nous plus vraiment des enfants ? - à quel instant acceptons-nous nos vies ? - la solitude n'est-elle pas le point de contradiction entre l'affiliation objectif par rapport à l'image d'une famille objectivé ?

La réponse est sans nul doute dans le désir universel de l'amour que l'on porte à l'autre, que l'on porte à soi. Liens imaginaires tel un fil d'Ariane qui nous pousse malgré nous, malgré les turpitudes de la vie à découvrir les trésors cachés au plus profond de nous-même ; - à l'infiniment petit de la matière de l'âme humain, qui nous fait accepter l'évidence, que l'autre, c'est aussi une partie de nous-même.